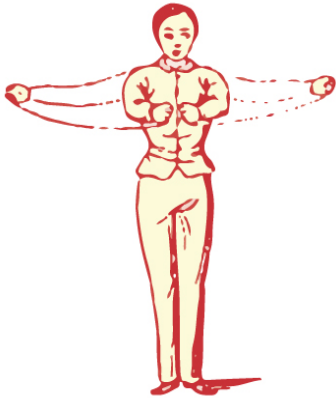


# Une épopée matérielle

## À propos des *Argonautes* de Maggie Nelson

Virginie Leblanc



« Ton incapacité à vivre dans ta peau atteignait un sommet, la douleur dans ton cou et dans ton dos te poursuivait toute la journée, toute la nuit, à cause de ton torse (et donc de tes poumons) comprimé depuis presque trente ans. Tu essayais de rester corseté même en dormant, mais, au matin, le plancher était toujours jonché de brassières de sport rafistolées, de bandes de tissu usées, “accessoires de séduction”, disais-tu. Je voudrais simplement que

tu te sentes libre, ai-je dit par colère déguisée en compassion, par compassion déguisée en colère. Tu ne comprends toujours pas ?, as-tu crié. Je ne me sentirai jamais libre comme toi, je ne me sentirai jamais chez moi dans le monde, je ne me sentirai jamais chez moi dans ma peau. C'est comme ça et ce sera toujours comme ça. [...] Je ne veux pas du genre féminin qui m'a été assigné à la naissance. Pas plus que je ne veux du genre masculin que la médecine transsexuelle me promet et que l'État finira par m'accorder si je me comporte comme il faut. Je n'en ai rien à faire de tout ça. »<sup>1</sup>

En livrant dans *Les Argonautes* le récit intime de son histoire d'amour et du quotidien qu'elle partage avec Harry Dodge, né Wendy Malone, vidéaste et performeur américain reconnu, se revendiquant *gender fluid*, ni homme ni femme, « un spécial, un deux pour un »<sup>2</sup>, Maggie Nelson nous embarque à bord de son navire familial et littéraire dont le cap sera durant plus de deux cents pages le changement, la transformation, mais aussi une certaine permanence – tout comme dans la métaphore<sup>3</sup> utilisée par Roland Barthes comparant la formule érodée du « Je t'aime » au navire des Argonautes – ne cessant de se modifier physiquement, d'être réparé au cours du long voyage mais qui demeure toujours le bateau transportant les héros partis à la conquête de la Toison d'or.

### ***Transformation et permanence***

Comment penser, et écrire l'impensable, présentement cette histoire familiale en dehors de toutes les normes et repères traditionnels, une famille véritable pourtant, aux liens solides, et éprouvés ? En ce point où se conjoignent le plus intime et le plus universel viennent se nouer l'extraordinaire d'un tel parcours, et sa simplicité, celle de la répétition, du rituel, voire même d'une certaine grandeur du quotidien.

L'héroïsation n'est pas le but de Maggie Nelson, qui va au contraire s'attacher aux menus détails constituant le sel de la vie. Néanmoins, c'est bien d'une double, voire d'une triple traversée qu'il s'agit : traversée du langage, d'abord, et de ses doutes quant aux possibilités de trouver les mots justes et neufs pour dire ce qui n'existe pas. Expérience de l'amour physique et intellectuel, et de la transformation corporelle opposée qu'elle traverse avec Harry, puisqu'elle devient mère au moment où il choisit d'abolir tous les signes extérieurs de sa féminité. Traversée d'un moment politique aux USA, en Californie, où la Proposition 8, référendum qui eut lieu en novembre 2008 proposant l'amendement de la constitution de Californie pour interdire le mariage entre personnes de même sexe a été approuvée par une faible majorité avant que la Cour suprême ne finisse par l'invalider

1 Nelson M., *Les Argonautes*, Éd. du sous-sol, Paris, 2018, p. 86-88.

2 *Ibid.*

3 Cf. Barthes R., *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 2014, Points essais, p. 55.

cinq ans plus tard. Et enfin traversée d'un moment historique en ce sens que la communauté LGBT californienne se déchire autour de questionnements sur la récupération de son combat par des courants plus normatifs. Que signifierait alors être mère, et militante féministe queer ?

C'est d'abord en poète que Maggie Nelson répond à ces questions : avec cette écriture du quotidien qui bien souvent ne paraît pas digne de faire l'objet des récits soi-disant littéraires, elle invente une forme, mais dont la structure résonne fortement avec l'objet même qu'elle décrit comme l'expérience qu'elle traverse elle aussi physiquement, dans l'attente de son premier enfant.

### **Hybridation**

Si son récit célèbre bien « l'irruption du corps et du désir féminins dans une histoire de la philosophie faite par les hommes »<sup>4</sup>, il appartient surtout à une ère où l'Autre n'existe pas, où l'Autre n'est plus celui de la garantie mais d'une pluralité d'expériences et de pensées à travers lesquelles elle creuse son propre sillon. La forme même de son texte porte la marque du mélange de genres auxquels elle consacre son récit : fragments d'histoire, notes de lecture, bribes de dialogues, fulgurances poétiques ou morales, il se déploie par associations d'idées, loin de toute composition hiérarchique ou encyclopédique, entre fragments à la manière des *Pensées* de Pascal, et *Fragments d'un discours amoureux*, de Barthes, à qui elle emprunte les références aux auteurs cités, dans les marges.

C'est pourquoi elle préfère à « non-fiction », terme par lequel on qualifie souvent ses écrits et qui englobe outre-Atlantique la littérature ne relevant ni du roman ni de la nouvelle, un terme encore plus fluide, celui d'« auto théorie », concept qui cherche moins à définir qu'à témoigner d'une tension : « Je vise une écriture qui dramatise les façons dont nous sommes pour un autre ou grâce à un autre, et pas seulement dans certaines circonstances, mais dès le début et pour toujours. »<sup>5</sup>

### **Matérialité de l'épopée**

« Pour un autre ou grâce à un autre » : cette traversée aussi spécifique qu'intime (parfois crue), et universelle a bien tout de l'épopée, mais en ce qu'elle engage le corps et ses fluides tout entier, celui de son partenaire comme le sien et bientôt celui de l'enfant mâle qu'elle porte. La voici donc en train de vider les drains d'Harry après l'ablation de ses deux seins, alors que la testostérone donne à son mari un regain d'énergie sexuelle au moment où elle-même est assommée par les hormones de sa grossesse et ne pense qu'à ce qu'on les laisse dormir, elle et le bébé qu'elle porte, et dont elle apprendra bientôt qu'il s'agit d'un garçon, « intimité radicale, différence radicale ». C'est là le caractère fondamentalement *queer* de leur transformation à chacune, le caractère fondamentalement *queer* de la grossesse, notamment, comme elle l'écrit. « En surface, on aurait pu dire que ton corps devenait de plus en plus "masculin" ; le mien, de plus en plus "féminin". Mais nous ne nous sentions pas comme ça. À l'intérieur, nous étions deux animaux humains en cours de transformation l'un auprès de l'autre, témoins sans pression du changement de l'autre. En d'autres termes, nous prenions de l'âge. »<sup>6</sup>

Bientôt le récit de son accouchement de deux jours se mêle à celui de l'agonie de la mère d'Harry, qu'il accompagne au moment où lui-même naît dans un autre corps.

Ainsi Maggie Nelson nous donne-t-elle à voir d'une façon rare comment s'entremêlent dans leur famille le plus hors norme et le plus banal de leurs existences et de la nôtre, et comment, pour finir, aucun mot, aucune catégorisation, ni aucune description ne viendra jamais répondre à la question de la rencontre des corps et de la jouissance : « Pourquoi est-ce que ça a été aussi long avant que je

---

4 Crom N., « Maggie Nelson raconte la genèse de "Bleuets", son livre "un peu secret" », *Télérama*, 29/08/19, publication en ligne ([www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)).

5 Formule que M. Nelson reprend selon ses propres dires à J. Butler, *Les Argonautes*, op. cit.

6 *Ibid.*, p. 135.

trouve quelqu'un avec qui mes perversions étaient non seulement compatibles, mais aussi parfaitement appariées ? »<sup>7</sup>

Ce qui fait le nœud de la rencontre avec Harry, l'auteure le pose comme la question de deux modes de jouir, dont la clinique nous apprend à quel point c'est justement la part la plus intime et la plus fixe, la moins fluide, fichée au cœur du sujet. Modes de jouir appariés certes, mais toujours séparés par ce que chacun des deux a traversé l'un à côté de l'autre mais seul, ce qui nourrit leur échange constant et revivifié chaque jour par le malentendu langagier, mais surtout par l'irruption de la jouissance qui est le dérèglement même, et la façon dont chaque être parlant y répond, réponse unique et singulière qui est la seule « règle » si on peut dire qui doit nous orienter.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 114.